

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'Oiseau-Mouche

“De fleur en fleur”

VOL. I.

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 30 SEPTEMBRE 1893

16

## GRACES A DIEU

Grâces à Dieu pour la lumière  
Qui luit au fond de notre cœur !  
Grâces à Dieu pour la poussière  
Qu'anima son souffle vainqueur !

\* \* \*

Grâces à Dieu ! Son œuvre est belle ;  
A nous de ne la gêner pas :  
Car, hélas ! nous avons une aile  
Pour la vie ou pour le trépas.

\* \* \*

Entre Pazar et les abîmes  
Nous nous balançons chaque jour ;  
Et bien souvent des blanches cimes  
Nous redescendons sans amour.

\* \* \*

Mais grâces à Dieu notre Père  
Nous pouvons toujours remonter ;  
Et, du pied repoussant la terre,  
Aller aux cieux nous reposer.

DERFLA.

## HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

OPÉRATIONS DE LA “SOCIÉTÉ DES 21”  
OU LA GRANDE-BAIE AVANT LES  
OBLATS (1838-1843)

(Suite)

Ils s'engagèrent, par une promesse solennelle, à ne plus prendre de boisson enivrante, excepté comme remède, promesse qui fut assez bien tenue pendant plusieurs années.

Les chantiers de l'hiver 1841-42 furent considérables, et l'on n'eut à déplorer aucune rupture de *boom* au pri temps. Un bon nombre de navires vinrent donc charger de mardiers à la Grande-Baie dans l'été de 1842. La maison Price, qui achetait tout ce bois, y avait envoyé pour la représenter un homme qui est toujours depuis resté son agent à la Grande-Baie et y est mort : je veux parler de M. Robert Blair dont le nom est bien connu dans tout le Saguenay. Monsieur Blair fit le voyage de Québec à la Grande-Baie dans une espèce de bateau appelé *horse-bout*, invention que le père Alexis Tremblay destinait à remor-

quer les navires. Ce vaisseau, outre ses roues, avait sa mâture et ses voiles, et pouvait ainsi voyager en tout temps. Mais il ne rendit pas, paraît-il, tous les services qu'on en attendait.

L'été de 1842 fut assez fertile en événements heureux pour la colonie. Au commencement de juin, Monsieur Bourret, curé de la Malbaie, vint y donner la mission, et cette fois les exercices religieux se firent dans la nouvelle chapelle. La cérémonie de la bénédiction fut très solennelle, et attira une foule considérable à la Grande-Baie. Bientôt, grâce surtout à la générosité de M. André Cimon, marchand de la Baie Saint-Paul, qui venait tous les ans au Saguenay, une belle cloche neuve fut installée dans le petit clocher du nouveau temple, et l'on n'eut plus à attendre qu'un prêtre résident. Il ne se fit pas attendre. Monsieur Bourret, après la mission, avait vivement représenté à son évêque le besoin pressant que cette chrétienté avait d'un prêtre. Plusieurs fois déjà des personnes étaient mortes sans les secours de la religion, et notamment cette année, un homme du nom de J.-B. Roch avait eu ce triste sort. Monseigneur reçut favorablement la demande du curé de la Malbaie ; et dans le mois d'août, on apprit au Saguenay, que dans l'automne même un prêtre viendrait résider à la Grande-Baie si l'on voulait bien lui préparer un logement convenable. Une sacristie fut donc ajoutée à la chapelle pour servir de demeure au missionnaire en attendant qu'on pût bâtir un presbytère ; et, le 2 novembre, Monsieur C. Pouliot, vicaire à la Malbaie depuis quelques années, arrivait à la Grande-Baie avec des lettres de mission pour desservir les différents postes ou chantiers du Saguenay et établir sa résidence à la Baie des Ha ! Ha ! Il fut reçu avec toutes les démonstrations de la plus grande joie. Le premier dimanche après son arrivée, il fit une assemblée générale des habitants de la mission

où il fut décidé que ceux-ci lui payeraient annuellement la somme de \$400. Mr Price s'engagea pour sa part à payer cent piastres. Ce dimanche là aussi, 7 novembre, deux baptêmes furent faits et inscrits aux registres de Saint-Alexis ; ce sont les deux premiers dont ils fassent mention.

Notons encore parmi les événements heureux de l'été de 1842, l'exploration qui y fut faite du pays situé entre Saint-Urbain et Saint-Alexis pour voir s'il n'y avait pas moyen de mettre Charlevoix en communication avec le Saguenay par un bon chemin convenable. Ce fut M. Boniface Cimon qui dirigea cette exploration ; et il fit au gouvernement un rapport tout à fait favorable. De ce moment la confection du chemin fut décidée, et le gouvernement en ayant fait faire le tracé l'année suivante (1843) par J.-B. Du Berger, arpenteur de la Malbaie, l'ouvrage fut aussitôt commencé et en très peu de temps terminé.

Dans l'automne (1842) il arriva au Saguenay un homme dont le nom y est resté légendaire : je veux parler de Peter McLeod. Il se fixa à Chicoutimi, à la Rivière-du-Moulin, et y établit un *grand chantier de bois*. Il commença d'abord à son compte, et entra ensuite dans la société de M. Price. Mais son histoire appartient à l'historien de Chicoutimi, qui me saurait mauvais gré de lui enlever un de ses personnages les plus intéressants.

Au commencement de Janvier (1843) Monsieur Pouliot convoqua la première assemblée régulière de paroisse pour nommer trois syndics. Les noms qui sortirent des urnes furent ceux de Antoine Mailloux, Denis Boiviu et Alexis Simard. Ils vendirent immédiatement les bancs de la chapelle, et moyennant une faible redevance annuelle, chacun put avoir sa place fixe dans la maison de Dieu.

(A suivre)

DERFLA.

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Le prix de l'abonnement : 50 centins par anée, pour le Canada et les États-Unis. On accepte les timbres-poste de ces deux pays en paiement du prix de l'abonnement.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à des conditions spéciales.

Pour l'OXION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'Administration et à la rédaction, s'adresser à

G. Clouon,  
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M.J.-D. Guay, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 30 SEPTEMBRE 1893

## CAUSERIE LITTÉRAIRE

## OU IL EST QUESTION DU GREC

Il y a bien des gens qui lui en veulent, dans le triste temps où nous sommes. Parmi ceux qui poursuivent le grec, ou de leur dédain ou de leur mépris, ou même de leur haine, les uns le font par légèreté, les autres, par ignorance et bassesse d'esprit, d'autres, par orgueil et hypocrisie, quelques-uns ne savent pas pourquoi, histoire de faire du tapage dans les gazettes.

Au nombre des premiers sont les écoliers. Mais à ceux-ci L'OISEAU-MOUCHE ne veut pas engendrer chicane. Il se sent porté à l'indulgence à l'égard de cet âge naturellement léger, volage, mais si rempli de bonnes qualités. C'est aux jeunes gens, du reste, que l'on persuade le plus facilement d'étudier le grec, comme c'est en eux qu'il est le plus aisé d'inculquer l'amour du beau, du bien, et toutes les nobles amours.

Les pires écoliers sont ceux qui le demeurent toujours. Il en est qui traversent l'enfance, l'adolescence, l'âge mûr, la vieillesse, sans cesser d'être jeunes. Par malheur, ce que ceux-là conservent de la jeunesse, ce ne sont pas les dons enviables, les vertueuses aspirations, les chauds enthousiasmes, les généreux élans, c'est tout le contraire : légèreté, indiscipline, paresse, vanité, sottise, tous les défauts enfin du premier âge. Ces

jeunes hommes, ou plutôt ces hommes perpétuellement jeunes, se démentent beaucoup dans le monde, et arrivent bons premiers à la course aux honneurs ; ils sont aperçus en tête des ambitieux ; ils écrivent dans les journaux de cinquans, collaborent à des revues innocentes, débâtèrent au milieu des assemblées publiques, commettent des volumes de prose, où souvent les vers se mettent, pérorent sur l'enseignement classique, parlent à tort et à travers du grec, du latin, du français et de l'anglais. Vous les connaissez. Ils s'appellent... pourquoi vous dire comme ils s'appellent ?

Dans la glorieuse phalange de ceux qui bataillent contre le grec, et qui me font un peu penser au valeureux chevalier de la Manche, beaucoup de héros ignorent le premier mot de la question sur laquelle ils sont à cheval, et ne savent pas du tout conduire leur Rossinante. Esprits bas, en outre, fronts fuyants, cerveaux étroits, bornés tout à l'entour par le calcul, le commerce, l'hygiène, l'anglais. Qui a jamais nié l'utilité, et même la nécessité de ces choses-là ? Mais en même temps qui a jamais prétendu que ces choses belles, utiles et nécessaires fussent suffisantes à l'homme ?

Personne, que les êtres exceptionnels dont je viens de parler, n'a su l'imaginer. Pour eux, l'âme n'existe pas. Il n'y a rien en dehors du corps et des biens matériels. Le moyen de faire comprendre à ces gens-là comment l'âme humaine, étant, de sa nature, intellectuelle, a besoin, pour se former, se développer, se nourrir, s'élever, d'un aliment intellectuel ; que la pensée, manifestée par la parole, est son aliment propre ; que les plus hautes, les plus fécondes et les plus grandes pensées, aussi bien que le plus pur, le plus riche, le plus harmonieux, le plus magnifique langage, dont s'honorent le génie humain et le verbe créé, sont dus à des hommes extraordinaires qui s'appelaient Homère, Platon, Sophocle, Thucydide, Démosthènes, et qui parlaient en grec ; que, s'il y eut un siècle d'Auguste, c'est qu'il y avait eu un siècle de Périclès ; que notre incomparable XVII<sup>e</sup> siècle français descend en droite ligne de la pure antiquité grecque et latine par la filiation directe de Bossuet avec Homère, de Racine avec Euripide, de La Fontaine avec Esope, de Boileau avec Horace, de Corneille avec Ta-

cite ; que, les mêmes causes produisant les mêmes effets, l'éducation qui a fait les hommes anciens doit faire les hommes nouveaux ? Le moyen, encore une fois, de persuader des gens qui n'ont pas l'intelligence des choses dont ils s'occupent et des questions qu'ils traitent ?

J'ai dit que, parmi ceux qui déclamaient contre le grec, il s'en trouvait aussi qui agissaient par orgueil et hypocrisie. Et cela est vrai. L'orgueil est au fond de tous les désordres. Le XIX<sup>e</sup> siècle, siècle de tous les progrès, est le siècle de tous les orgueils. La libre pensée y fleurit au souffle de la libre parole. Les hommes d'à présent, fiers de leurs richesses et de leurs découvertes, s'enflent démesurément. Tout ce qui appartient au passé est méprisable et méprisé : hommes, choses, institutions, coutumes, lois. Tout cela est usé, démodé ; tout cela est abandonné, jeté aux orties. Vous pouvez croire que le grec n'est pas épargné dans cette universelle apostasie.

Ce n'est pas tout. Une fois livré à l'orgueil, Dieu sait jusqu'où l'esprit va se commettre. Il arrive qu'après avoir fait fi des règles, franchi les barrières, renversé les obstacles, renié les doctrines du passé, le superbe se rend aussi indépendant du présent. Et que voyons-nous ? Autant de maîtres que d'élèves, autant d'écoles que d'adeptes. Chacun s'inspire au foyer de son propre génie ; chacun se fait une langue à soi. Vous verrez qu'à la fin il n'y aura plus ni grec, ni allemand, ni anglo-saxon, mais qu'on aboutira à la confusion des langues, si ce n'est au désordre de l'enfer.

J'ajoute que cette campagne antihellénique n'est que le prétexte dont un bon nombre se servent pour couvrir leurs menées anticléricales. Voilà l'hypocrisie de ces catholiques à tour de bras, qui ne parlent de la religion qu'en termes lyriques, et qui mangent du prêtre en toute occasion, qui protestent de leur soumission envers le Pape et les évêques, et qui ne demandent pas mieux que de ruiner les institutions où se recrutent, par la haute éducation intellectuelle, les prêtres, les évêques, et les Papes eux-mêmes. Le but de ces comédiens, en vouant les langues mortes aux gémonies, n'est pas tant d'exalter les chères écoles pratiques de leur cœur, où ils doivent savoir qu'on n'enseigne pas grand-chose, en pratique, que de saper par la base

les écoles ecclésiastiques, lesquelles, comme tout ce qui est clérical, ont le don de les émouvoir plus que de raison.

Voilà, chers lecteurs de L'OISEAU-MOUCHE. Je vous ai dit un mot de ce que je pense touchant les questions qui s'agitent si fort, à l'heure qu'ils est, dans notre pays. Si j'ai pu vous inspirer un peu d'amour pour la belle langue des Hellènes, j'en suis heureux et m'en félicite. Ne vous effrayez pas du nombre des contempteurs. *Sultorum infinitus est numerus*. Vous êtes le petit nombre, choisi entre mille.

Écoliers intelligents et laborieux, étudiez le grec; étudiez-le avec courage; étudiez-le avec passion. Rendez-vous maître de cette langue admirable, mère du latin, du français et de tous les idiomes modernes.

Vos, exemplaria gracia

Nocturna versate manu, versate diurna.

Vivez dans le commerce des grands modèles de l'antiquité, afin de pouvoir lutter plus tard, par le savoir et l'élevation de l'esprit, contre les hommes d'ignorance et de passion. On est homme par l'esprit; on est homme d'esprit par la pensée le langage; c'est dans le grec que le langage humain trouve ses plus belles et ses plus étonnantes manifestations.

ABNER.

## NOTES

SUR L'ART DE LA DÉCLAMATION

(Suite)

Art. 2nd.—TONALITÉ.

La voix, en déclamation, est triple quant au registre: haute, normale et basse.

La voix normale ou moyenne s'appelle le médium. Le médium est le trésor du diseur. Les deux autres voix fatiguent bientôt et l'acteur et l'auditeur, et si l'on en use trop souvent et trop longtemps, la voix basse ne tarde pas à devenir cavernieuse et sourde, la voix haute est bientôt aigre et ériarde. Certains effets demandent pourtant l'emploi des trois registres. Mais une voix médiane, dont le travail aura étendu le diapason, fortifié et assoupli le jeu, saura rendre presque toutes les idées et tous les sentiments; car le médium, s'emparant des notes basses et des notes hautes, les fera siennes, les couvrira de douceur et de grâce, les retirera des profondeurs de la poitrine, les fera descendre des cavités de la tête, et fera de plus belle diction

avec moins de dangers. Cependant les deux autres registres ne doivent pas être négligés; l'expression en demande parfois l'emploi, et il faut alors s'en savoir servir avec art.

Le médium a aussi ses notes hautes, normales et basses. Il est utile d'en étudier l'expression. Voici quels sentiments et quels états d'âme ces notes rendent, en général:

*Notes hautes*: exaltation, enthousiasme, élévation, puissance, force, lutte, défi, réflexion, raisonnement, terreur, douleur physique, soupçon, ruse, égoïsme, mauvaise humeur, mépris voulu, répulsion, étonnement, contestation, interrogation (montante, quand on désire une réponse), etc.

*Notes normales*: bonheur, innocence, paix, joie, tendresse, affection, expansion, hésitation, abandon, prostration, sensualisme délicat, etc.

*Notes basses*: noblesse, confiance, sympathie, souffrance morale, tristesse, gravité, cérémonie, orgueil, dédain, mépris senti, crainte, horreur, sensualisme grossier, brutalité, véhémence, exaspération, affirmation, abatement, interrogation (descendante, quand on ne désire guère une réponse), etc.

(A suivre)

DENIS RUTHBÀN.

## LE SURMENAGE

Tout est *arriéré* chez nous. C'est évident. Les progressistes à outrance eux-mêmes sont de véritables écrevisses et, pour un rien, je demanderais qu'on les réforme.

Voyez donc un peu: la campagne contre le *surmenage intellectuel*, par les études classiques, n'est pas encore terminée, au Canada, que, depuis près de deux mois déjà, est ouverte, en France, la campagne contre le *surmenage physique*. Là bas, on a tout de suite écouté les cris des partisans de la gymnastique forcée, et du sport pour les étudiants. On a donné autant de gymnastique et de sport qu'ils en réclamaient. Qu'est-il arrivé? On se trouve en face d'une génération éreintée et fourbue aussi bien physiquement qu'intellectuellement. Beau succès! L'on va faire une réforme maintenant: revenir au système d'autrefois. On donnera aux élèves des exercices suffisants pour entretenir leurs forces et l'on renoncera à exagérer le développement de leurs biceps. Si l'on peut être content cette fois! Nos réformateurs n'ont plus qu'à

faire volte-face, et à crier au *surmenage corporel* dans les collèges classiques. Nous sommes sûrs qu'ils n'y manqueront pas. Seulement, comme le rôle de girouette demande des dispositions spéciales, nous pardonnons volontiers, aux directeurs des collèges canadiens, la prudente lenteur qu'ils appertent dans la réforme du système d'éducation.

LIVIUS.

## A LA CATHEDRALE

M. l'abbé F.-X. Delâge, nommé curé de Chambord, a laissé Chicoutimi ces jours derniers pour son nouveau poste. Nous lui gardons excellent souvenir, pour l'intérêt qu'il a toujours porté aux développements et à la prospérité du Séminaire.—Nous lui offrons nos sincères félicitations à l'occasion de sa récente nomination comme Vicaire Forain.

M. l'abbé F.-X. Belley, le nouveau curé d'office, fut l'un des premiers directeurs du Séminaire, et l'on se rappelle encore ici le zèle et le dévouement qu'il mit jadis au service de la communauté naissante. Nous saluons donc avec bonheur son retour auprès de nous.

## ECHOS DU SÉMINAIRE

—Le 20 septembre nous avons le bonheur de recevoir la visite de Sa Grandeur Mgr M. Decelles, coadjuteur de Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe, accompagné de MM. les abbés P. Laroche, curé de Saint-Dominique de Bagot, et T. Boivin, curé de Saint-Césaire. Notre doyen, M. Thomas Tremblay, exprima à Sa Grandeur nos sentiments de reconnaissance et nos souhaits sincères. En réponse, monseigneur nous fit une charmante allocution, nous encourageant à bien profiter de nos années d'étude et s'élevant avec force contre les détracteurs de l'enseignement classique.—Notre jeune confrère, M. Ths Topping, s'approcha ensuite de Monseigneur, chargé d'une importante mission que nous craignîmes un moment de voir échouer par l'oubli soudain d'une partie de la phrase diplomatique convenue. Fort heureusement, Mgr Decelles eut l'obligeance de comprendre à demi-mot ce dont il s'agissait, et nous accorda un grand congé en souvenir de sa visite.

Le lendemain matin, Sa Grandeur célébra la messe de communauté, et s'embarqua peu après sur le bateau de Québec.

—Le soir de ce même jour, 21, un M. R.-P. Dubé nous donna une intéressante séance de lanterne magique : nous y vîmes des gens et des choses de toutes les époques et de tous les endroits.

—La faufare s'organise peu à peu, sous la direction de M. l'abbé Chénard.

—Cette semaine, depuis mercredi, a lieu la retraite annuelle, prêchée par M. l'abbé L. Gagnon, curé de Saint-Fulgence. Et c'est au milieu d'un recueillement profond que nous allons sous presse. C'est le bonheur que nous souhaitons à tous nos confrères journalistes des cinq parties du monde.

ORNIS.

M. l'abbé C.-L. Parent, Vicaire Forain, qui remplace M. l'abbé M.-P. Hudon comme Procureur, est arrivé au Séminaire jeudi dernier. Le personnel de la maison est maintenant au complet.

## PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE

Quant aux cérémonies liturgiques, elles ne se font pas avec toute la pompe, ni le chant n'est exécuté avec toute la beauté, que mon imagination avait rêvés. Je n'ai rien trouvé qui fût comparable au décorum et à la majesté qui règnent dans notre vieille Basilique de Québec.

### LA SAINTE-CHAPELLE

Nous avons visité la *Sainte-Chapelle*, l'édifice gothique le plus élégant de Paris, un véritable bijou. Là, le cœur jouit, et les sentiments religieux sont exaltés, en même temps que le goût se perfectionne. C'est Saint-Louis, le plus grand roi de France, le roi croisé, qui l'a fait construire dans son palais, afin d'élever un monument moins en ligne des précieuses reliques de la Passion, qu'elle devait renfermer. Ici, admirons sans réserve, car tout est grand et noble, depuis le pavé du temple jusqu'à ces colonnes qui s'élèvent avec tant de grâce et de richesse, et soutiennent, comme le plus près possible du ciel, une voûte que décorent les plus riches peintures. Restons en contemplation à la vue de ces vitraux, de cette rosace surtout, peinte avec une perfection qu'on ne peut plus atteindre. On est heureux de voir le trône sur lequel saint Louis vint, les pieds nus, déposer la *Sainte-Couronne* qu'on a dû transporter depuis dans le trésor de Notre-Dame, pour la mettre

en sûreté, lors de cette Révolution impie qui ne savait rien respecter.

### LA TOUR EIFFEL

Nous avons terminé notre journée par la visite de la tour Eiffel. Il est difficile de s'en former une idée sans en faire l'ascension. Dès le premier étage nous sommes transportés à une grande hauteur. Au second à peine ose-t-on d'abord s'approcher, de la balustrade pour jeter un coup-d'œil au dehors, et les hommes qui remplissent les places publiques nous apparaissent comme des enfants. Nous sommes à quatre cents pieds du sol ; un nouvel ascenseur nous transporte à cinq cents pieds plus haut. C'est alors que Paris et ses environs ressemblent à un vaste damier, et les hommes à des fourmis qui se meuvent en tout sens. Cet ascenseur lui-même, qui d'en bas, lorsqu'on le voit monter dans la tour pourrait être pris pour un panier, peut contenir cent personnes. Sur cette plateforme du dernier étage, se trouve une salle vitrée où huit cents personnes se logent à l'aise. Au dessus est la lanterne ; il y a là un observatoire, des laboratoires, et les appartements privés du constructeur Eiffel.

Et la charpente de fer de la tour immense n'est pas une masse informe ; au contraire, elle ne manque ni de symétrie ni d'élégance. Espérons qu'un jour la croix, qui a sauvé le monde, remplacera le drapeau qui déploie ses couleurs tricolores à plus de mille pieds du sol.

Au retour, un bateau-mouche nous conduisit jusqu'à la place de la Concorde. Ces légers bateaux sillonnent la Seine, comme les omnibus et les tramways encombrant les boulevards et ils ne suffisent pas encore à la foule qui se presse de toutes parts.

### MONTMARTRE

C'est aujourd'hui le plus beau jour depuis mon départ. Il m'a été donné de le passer en grande partie à Montmartre, sur le mont des martyrs, *mons martyrum* devenu la montagne de la pénitence.

Jusqu'à présent j'avais joui, mais d'une jouissance un peu stérile, et sans que le cœur fût vraiment remué dans ses fibres intimes. Partout à l'étranger on trafique avec soi un certain malaise qui ne peut se traduire, mais qui existe au fond de l'âme. Même dans ces édifices religieux, chefs-d'œuvre consacrés par l'admiration des siècles, on ne peut jouir entièrement lorsqu'on voit la maison du Seigneur devenue com-

me la maison de tout le monde, où chacun entre et d'où il sort suivant son bon plaisir, sans plus s'occuper quelquefois du Saint-Sacrement que s'il n'existait pas, ne daignant pas incliner légèrement la tête devant le tabernacle qui le renferme.

(A suivre)

LAURENTIDES.

## LA ROYALE

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL : \$10,000,000

VERSEMENTS : \$42,000,000

Surplus de l'actif : le plus considérable de toutes les Cies d'Assurance contre le feu.

JOS.-ED. SAVARD,  
Agent à Chicoutimi, Rue Racine.

**PEINTURES** préparées pures pour les maisons, oxydées pour les couvertures ; peintures à plancher ; peintures blanches ; vernis pour bancs d'église et carrossiers ; vitres, etc., etc.

marque : "Island City," P.-D. DODS & Cie,  
Propriétaires  
Montreal, 188 et 190, rue McGill.

## C.-B. LANCTOT

9 RUE BUADE, QUEBEC ET RUE NOTRE DAME, MONTREAL

Ornements et bronzes d'église, chasubles, passementeries et orfèvreries, chemins de croix, statues, bannières etc., etc.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY  
9 RUE BUADE, QUEBEC, sera promptement exécutée.

## Chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean

**EXPRESS DIRECT** pour Chicoutimi, part de Québec tous les matins (excepté le dimanche) à 8 1/2 hrs. — Part de Chicoutimi pour Québec à 1.00 h. P. M., tous les jours (excepté le dimanche.)

**EXPRESS LOCAL** pour St-Raymond, part de Québec à 5 1/2 P. M., tous les jours (excepté le dimanche). — Part de St-Raymond pour Québec à 7 h. 5 m., tous les matins (excepté le dimanche.)

**TRAIN MIXTE** part de jonction St-Jite à 1 h. P. M. tous les jours de Riv.-à-Pierre à 4 h., arrive à Québec à 8.45 P. M.

L'EXPRESS DIRECT fait raccordement avec les stations sur le chemin de fer des Basses-Laurentides.

AL. HARDY, J.-G. SCOTT,  
Agent en fret et pass. Sec. et gérant

## LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE

La plus puissante Compagnie du monde entier  
Fonds investis \$63,213,000

Investis en Canada \$1,300,000

Assurances prises aux plus bas taux courants  
Eglises, rasbyteres, Colleges, Couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles

Wm.-M. MACPHERSON, Agent, Québec  
JOS.-ED. SAVARD, Sous-agent pour  
Chicoutimi et le lac St-Jean.  
Rue Racine, Chicoutimi.